

chures, des plaies sur différentes parties du corps, par une faiblesse toujours croissante et surtout par l'apparition du délire.

TRAITEMENT. - L'importante question du traitement est loin d'être résolue. Bien des médications ont été instituées sans produire de grands effets sur la durée de la maladie. De fait, on a observé que la chorée, livrée à elle-même, guérit dans le même espace de temps que celle qui est traitée. Ce serait décourageant pour le médecin s'il ne lui restait la consolation de mettre en pratique, au moins, une partie de sa devise : " soulager souvent. "

Sous ce rapport, la thérapeutique nous fournit un arsenal assez bien garni, dans lequel nous pouvons, ou plutôt nous devons puiser à pleines mains.

Tout d'abord, le traitement doit être prophylactique et hygiénique. Vous agirez sur la constitution nerveuse de l'enfant en engageant les parents à éloigner de lui toute cause d'excitation morale trop vive, en leur conseillant de se montrer indulgents pour ses maladresses, ses étourderies et surtout en leur défendant de lui raconter des histoires si effrayantes pour cet âge, et qui laissent après elles d'horribles cauchemars, en un mot, s'efforcer de combattre la surexcitation nerveuse. Ils devront les retirer de l'école.

L'hygiène devra être bien observée ; bon air, grand air, exercice modéré, alimentation substantielle, séjour à la campagne seront autant de moyens qui aideront à prévenir l'invasion de la maladie. Si, malgré cette sage conduite, le chorée fait son apparition, vous aurez à choisir parmi les nombreux médicaments que nous possédons et dont nous allons parler maintenant, en les appliquant aux différents symptômes que présente la maladie.

Dans les cas légers, à l'observance des lois hygiéniques vous ajouterez les toniques : le fer, le quinquina, l'huile de foie de morue, l'arsenic.

La gymnastique peut rendre service, pourvu qu'elle soit présentée plutôt comme amusement que comme traitement. Rien n'est plus facile, du reste, d'arriver à ce but : une chanson, un instrument de musique quelconque, un tambour donnant la mesure des mouvements à exécuter, intéresseront et encourageront à faire, je pourrais dire, l'exercice. — Un commencement de fatigue, un soupçon d'ennui vous engageront à discontinuer. Ce moyen est bon et mérite d'être mis en pratique, parce qu'il distrait l'enfant, lui donne un moyen facile et agréable de se fortifier, en même temps qu'il le force à ramener à l'obéissance ses muscles par trop insoumis et agités.

Inutile de vous énumérer les divers mouvements que vous leur ferez exécuter, quels qu'ils soient, ils vous rendront bons services.

Les bains sulfureux vous seront en même temps très utiles.